

Compagnie A PRECISER

« Mais pourtant ça s'voit pas »

Petite forme narrée par une voix off et une interprète en mouvement



« La rage de comprendre est une arme de la résilience, elle force à lire, à dire, à rencontrer, à expliquer. Alors que le silence qui gèle la relation augmente l'intensité du récit à bouche fermée : ' Je pense sans arrêt à ma déchirure mais je dois me taire car personne ne peut me comprendre. ' Cette démission insensée prépare la rumination post-traumatique et la honte de soi»

Boris Cyrulnik « Mourir de dire - La Honte »

Résidences : La Fabrique Labodesarts (Caen), la MJC et la MPT de Cherbourg-en-Cotentin, le Garage Réservoir Danse (Rennes) et la MJC de Reignier-Esery

AVANT PROPOS

Au départ, une fin.

Un accident de la voie publique survenu quand elle a 28 ans.

Un traumatisme crânien. Un violent coup du lapin.

« Poids lourd contre véhicule léger »

Amélie Locksy, à l'époque danseuse Hip-Hop et chargée de diffusion pour le spectacle vivant à Rennes, voit sa vie basculer sans la moindre maîtrise et compréhension de ce qui lui arrive. Tout est à l'intérieur, rien ne se voit. Commencent alors des tas de ressentis, de douleurs, d'émotions et de pensées chaotiques, indescriptibles. De la souffrance. Et un brin d'humour, toujours.

Après avoir lutté et tentant de faire « comme si », elle enchaîne les arrêts de travail le reste de l'année puis se voit obligée de reprendre un travail. Elle essaie. En vain. Chômage. Contrôle médical, contrôle Pôle Emploi. Elle perd les contrôles...

Mais, sûrement que son ancien statut de sportive de haut niveau a laissé des traces, elle refuse d'abandonner. Même si elle sera tentée, ne voyant plus d'issue, de tout laisser tomber, elle a le désir profond de relever ce défi !

Elle veut « aller bien », « ne pas se lâcher ». Sans savoir comment et pourquoi, elle continue d'y croire. Le besoin de mettre de l'ordre dans tout ça et de vivre est plus fort que la pression sociale qu'on lui inflige. Elle a besoin de comprendre pour avancer. De réfléchir, de tester...

Grâce à son entourage et sa détermination, elle évite de justesse la rue et l'hôpital psychiatrique.

Pour ne pas sombrer et pour rester parmi les vivants, elle doit agir. Avec ce qui lui reste. Elle déménage, reprend des études, se soigne de toutes les manières possibles et après avoir beaucoup écrit pour se soutenir, elle décide d'un spectacle. C'est ce spectacle qui va l'accompagner vers la sortie de cette aventure.



NOTE D'INTENTION

« J'avais besoin de comprendre. Puis de me sentir comprise. J'avais besoin de savoir ce que je vivais.

J'avais besoin de le voir dans les yeux de l'autre.

Ai-je rêvé ? L'ai-je vécu ? Suis-je encore avec vous ? Est-ce que je peux revenir ?

J'avais besoin qu'on reconnaisse ce que je vivais. Sans cette reconnaissance, j'étais comme scindée. Le moi d'avant l'accident d'un côté et toutes les nouveautés de l'autre.

J'avais besoin de m'unir, de m'accorder. Je pensais que si on reconnaissait ce que je ressentais, alors ça existerait pour de vrai. Et ensuite, je pourrai espérer faire disparaître ce que je ne voulais plus, ou l'intégrer. J'aurai le choix.

Il fallait que je me ressemble. Je devais comprendre pour dire, donner à voir, expliquer. Je devais donner du sens.

Plus pragmatiquement, je devais me maintenir dans un logement, soigner mes douleurs et garder autant que possible le contact avec les autres. »



« Ces expériences, les ruptures, les blessures, enseignent à celui ou celle qui les ont vécues certes mais à quoi peuvent-elles servir de plus si elles ne sont pas partagées ?

J'ai beaucoup écrit pendant ces 5 années post-accident et j'ai aussi énormément écouté, lu, testé.

A mon envie de témoigner de cette histoire extraordinaire, se sont ajoutés les échanges avec les soignants et des témoignages d'individus qui ont renforcé ma volonté de m'exprimer.

Durant tout le parcours, seule, j'ai douté, terriblement douté. C'est ce qui m'a à la fois épuisée mais sûrement permis d'arriver à écrire cette histoire. **Aujourd'hui, j'essaie de douter en équilibre ; suffisamment pour travailler correctement, et pas trop pour continuer d'oser. »**



« On admire les blessés souriants, on croit qu'ils sont invulnérables, alors que, souvent, cette protection met en place une bombe à retardement, détresse psychologique qui explosera plus tard. S'ils évitent d'y penser, c'est parce qu'ils ne se sentent pas assez forts pour en parler paisiblement. »

Boris Cyrulnik « Mourir de dire -La Honte »

LA DEMARCHE

Un spectacle chorégraphique

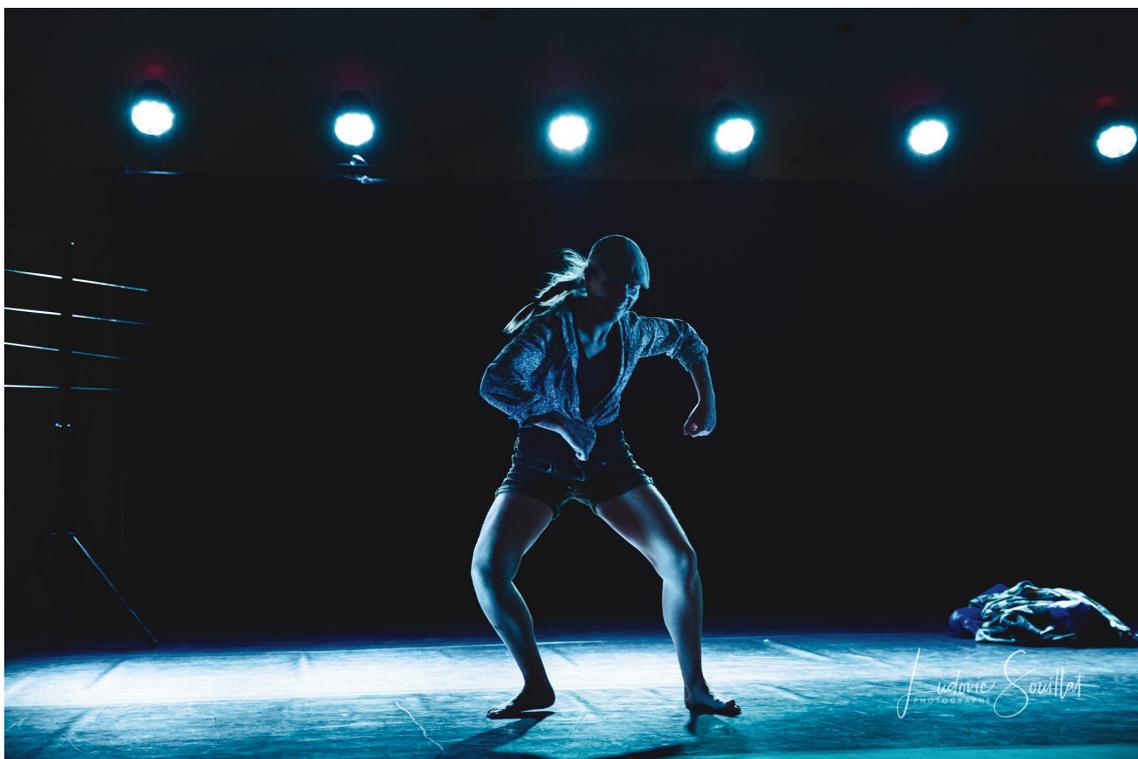
Le corps : Il rythme le spectacle et rappelle en filigrane l'énergie que la danseuse cherche, en qualité d'interprète, à retrouver.

La danse est accompagnée, même initiée par des sons de différentes couleurs, selon l'humeur, les besoins, supports à l'expression, ils soutiennent le geste, mettent le corps en action. Ils aident à se reposer, à tenir, à crier, à jouer, à partir.

Concernant le type de danse, la pratique de la gymnastique sensorielle se mêle aux bases de danses Hip-Hop dites « debout » pour donner une danse hybride : « Quand l'énergie de la danse de rue rencontre la douceur du mouvement interne. »

Narration en voix off : Il s'agit d'un travail d'écriture, d'un journal intime ou d'un carnet de bord qui se déroule sur deux ans après l'accident. Et pour rendre tangible l'expérience de l'auteure, le récit est ponctué de métaphores oniriques tout autant qu'espéglés.

Les costumes : Des vêtements du quotidien, ils incarnent des bribes de vie passée. Au-delà d'un quotidien bouleversé par l'accident, c'est une vie, une identité qui est remise en question. Des interactions tout en lenteur entre des vêtements disposés au sol et le corps de l'artiste, ont lieu afin d'abandonner ce qui doit être, continuer d'avancer et se reconstruire. Ils sont les allers-retours entre passé, présent et futur.



BIO

Danseuse, chorégraphe et metteuse en scène, Amélie commence tôt à s'impliquer dans le milieu social et associatif.

L'intérêt et la curiosité pour les autres la poussent à devenir animatrice, responsable jeunes à Amnesty International, assistante d'éducation et intervenante badminton dès la majorité.

Elle a envie de rencontres, de témoignages et de nouveaux apprentissages, qu'ils soient intellectuels ou manuels.

Adolescente, elle suit des stages de danses dès qu'elle le peut, contemporain avec Laurence Guilleux, break-dance avec Armand Hounkpe et danse africaine avec Katya (Sinke). Elle devient l'élève la plus assidue de son club danse au collège et de tous les événements où elle a l'occasion de créer des chorégraphies.

Elle fait du théâtre au sein de l'association « Bougez à Teurthéville » pendant 3 ans et prend l'option théâtre de son lycée en première et terminale.

Jeune adulte, elle est diplômée Educatrice Spécialisée à Rennes puis part vivre un an à Montréal (Québec). A son retour, elle met de côté le sport de haut niveau et approfondit sa technique de danse avec la compagnie de danses Hip-Hop et Funkstyle « Engrenage » en 2007.

En 2010, elle devient présidente du collectif « La Tête Dans Les Baskets » regroupant une dizaine de danseurs en voie de professionnalisation et fonde également le collectif « Just Enjoy » composé de quatre danseuses (dont elle-même) qui se produit en Normandie et en Bretagne avec des shows et des freestyles de danses Hip-Hop. En parallèle, elle donne des cours de Locking à la MJC de Cherbourg-en-Cotentin et donne aussi des stages pendant les vacances scolaires (pour la ville d'Equedreville).

Elle se forme auprès de danseurs Hip-Hop comme Alice Pinto Maia, Franco Guizonne, Marie Houdin, Mike Hayford ou encore la body percussionniste, Perrine Camus.

Entre 2010 et 2014, elle anime des soirées « Soul Train » à Caen, en hommage à l'émission américaine de danse qui avait débuté dans les années 70, avec son acolyte Ana Rougé et DJ Phuncky Doyen. Elle crée aussi avec DJ Bluff et deux rappeurs, un spectacle pour enfants nommé « FunkyKids », puis des boums pour enfants « KiddyBoum » en duo avec DJ Bluff.

Durant ces 5 années riches en voyages, elle fait une formation d'assistante de projet culturel et artistique puis devient chargée de diffusion pour une compagnie de théâtre de rue à Rennes. Le fait de travailler en grande proximité avec les artistes, lui permet de se nourrir de savoir-faire artistiques .

Un an et demi plus tard, survient son accident de la voie publique.

Elle termine son contrat de chargée de diffusion puis entame tout ce qui est en son pouvoir pour se soigner. Elle reprend des études de psychologie.

Elle enchaîne des techniques de soin alternatives (dont la gymnastique sensorielle qui va venir enrichir ses mouvements) et finit par écrire ce solo et monter l'association « A Préciser ».

INFLUENCES

J'ai été formée par les danses Hip-Hop debout « Funkstyles » et la gymnastique sensorielle de Denis Bois (les pratiques en pédagogie perceptive).

Je pratique actuellement la danse biodynamique. J'aime l'idée d'une danse sans contrainte même si je m'intéresse aux danses codifiées car elles me nourrissent et m'aident à savoir créer « ma danse. » A l'heure actuelle, je pense que c'est l'appellation danse contemporaine qui définit le plus mon style de danse.

Dans ma manière d'utiliser le mouvement, je me sens proche de la danse théâtre de Pina Bausch et dans ma façon de mettre en scène je me rapproche du théâtre du vécu et de la médecine narrative.

De ma danse, je retiens la remarque d'une soignante devenue amie qui dira de moi : « *Quand l'énergie de la danse de rue rencontre la douceur du mouvement interne* »¹

Supports à l'écriture :

- _ Emission de radio « A voix Nue » Jean-Claude Ameisen du 11.12.18 France Culture
- _ Film « I, Daniel Blake » Ken Loach
- _ Livre « Mourir de dire, la honte » Boris Cyrulnik



1 Sophie Renouf-Renet, kinésithérapeute et fasciathérapeute

CONDITIONS TECHNIQUES (Voir fiche technique en annexe + plan de feu)

- Deux personnes en tournée
- Durée : 30 minutes
- Age : Tout public à partir de 10 ans
- Jauge : 200 personnes maximum

CONDITIONS FINANCIÈRES

- Coût de cession : 1200 euros
- Tarif dégressif dès la seconde représentation
- Ateliers de médiation possibles
- Frais d'hébergement, de déplacement et de restauration à la charge de l'organisateur.

RÉSIDENCES

- La Fabrique Labodesarts à Caen du 15 au 21 Avril 2019
- La Maison des Jeunes et de la Culture de Cherbourg-en-Cotentin du 3 au 17 Juillet 2019
- Le Garage à Rennes du 9 au 13 Septembre 2019
- La Maison pour Tous de Cherbourg-en-Cotentin du 11 au 17 Novembre 2019
- La Maison des Jeunes et de la Culture de Reignier-Esery du 24 au 29 Février 2020

DATE DE CRÉATION

Août 2020, Les Saltimbrés, *Au Square Chapiteau #5* (Saint Lô)

DATES DE DIFFUSION

Août 2021, Vernissage exposition Olivia Brusson, *Maison de John Berger* (Mieussy)

Printemps 2022, Ville de Cherbourg-en-Cotentin dans le cadre du programme « *C'est ma santé* »
(report crise sanitaire)



CONTACTS

cie.apreciser@gmail.com

06.38.92.30.39

ADRESSE POSTALE

Compagnie A PRECISER

121, rue de Saint Ange

74930 REIGNIER-ESERY